

Départ d'un paladin

Tel un beau moissonneur qui récolte son blé
Tu fauchas tant de coeurs d'ennemis terrassés,
Tu fauchas tant de coeurs de filles enlacées,
Que ton nom est légende en récits de soirées.
O que nous admirons ta force et ton courage
Tu chauffes nos esprits en narrant ces carnages
Et nous regrettons tous ne n'avoir à ton âge
Pu faire autant d'exploits, connu de filles volages.
Aussi c'est de bon gré que nous applaudissons
Ton choix, tes décisions, et tes résolutions,
Tu veux aller combattre l'armée noire du félon
Est-ce là glorieux destin ou funèbre oraison ?

Nous devons te le dire, l'affaire n'est pas aisée
L'armée est telle une hydre aux cent crocs aiguisés
Et ils sont si nombreux, une telle marée
Une houle infernale qu'on ne sait endiguer.
C'est courageux et vain d'en couper mille têtes
Car c'est un jeu sans fin, elles repoussent à la bête :
Seulement d'un coup au coeur une hydre est vulnérable
Le secret est gardé, la ruse est imparable.
Mais il faut pour cela accomplir l'impossible
La peur rivée au corps, affronter l'indicible
Et du bout de l'épée frôler le saint dessein
Et du bout de la plume frôler le sain dessin
Et du bout de son doigt frôler le sein des seins
Et du bout de sa foi frôler le saint des saints
Pour que viennent enfin les rayons de la gloire
Du valeureux seigneur qui rendra leur espoir
A toutes ces nations, tous ces peuples effrayés
Qui saignent sous le joug de ce monstre affamé.

Dis-moi, ô bel athlète, dont si noble est la hâte
D'aller faire cette quête, ne crains-tu pas un peu
D'affronter ces dangers, de ne pas vivre vieux
Essaye de penser, réfléchis : si tu rates ?
Qu'advient-il de nous, qui sommes de pauvres hères,
Des poètes à la noix qui rimons pour pas cher,
Ici bas tu gerroies, tu défends le pays
Nous évite les coups de mille et un bandits
Comment donc nous défendre, si tu t'en vas là-bas ?
La guerre n'a pas de charme à nos yeux tu le sais
Nous ne manions pas d'armes, le glaive nous effraie,
Franchement à tout prendre, je vais suivre tes pas
Car je ne la crains pas, la mort, il faut qu'elle vienne
Mais si je peux avoir le choix entre la peine,
La douleur et l'espoir, la souffrance et la faim,
Alors je suis tes pas, je guiderai ta main ;
Car si je reste ici, je sais qu'il n'y aura
Pas l'ombre d'un espoir, parmi ces scélérats :
Leurs âmes sont si noires, crois-moi je le sais bien
Qu'un poète affaibli vaut pour eux moins qu'un chien.

Protège nos maisons, ou va combattre l'hydre,
Mais quel que soit ton choix, prends ce tonneau de cidre,
Bois, mange, ripaille et dors, car je crains que tu n'aie
Avant bien des saisons un si beau choix de mets.

Le pauvre est parti, ne laissant en arrière
Que quelques chopes vides pour calmer nos misères.
Il va tenter sa chance, risquer jusqu'à sa vie

Pour mettre un terme enfin aux sinistres envies
Des maudits seigneurs noirs qui convoitent nos terres
Et veulent asservir nous autres pauvres hères !
Nous lui avons bien dit : si tu ne reviens pas,
Si tu dois y mourir, si tu restes là bas,
Il ne nous restera aucune solution
Que de courber l'échine sous le joug du félon.

Ils l'ont tous regardé marcher dans le lointain
Un pincement au coeur pour ces maigres vilains,
Une larme perlant aux yeux de leurs compagnes
De voir ce bel enfant partir vers les montages.
Ils le savaient pourtant, que c'était son destin
De partir guerroyer là-bas un beau matin.
Nul ne m'a regretté. Au fond, je n'étais rien
Qu'un bien piètre meunier qui gâchait trop de grain,
Un mauvais laboureur ne sachant appuyer
Sur le soc assez fort la terre trancher,
Un triste moissonneur qui n'avait dans le dos
Pas le tiers de la force pour porter les fagots,
Même pas un bon mari, car aucune de celles
Pour qui mon coeur battit n'eurent la moindre étincelle
D'espoir, d'amour, d'envie pour celui qui chantait
Ces mille et un poèmes, pour moi, ce grand dadais.

Te suivre est ma mission. Je ne saurai donc craindre
Ni la peur ni la mort, tu ne m'entendras geindre
En aucune façon, et je serai fidèle
A l'imprudent serment, si tu me le rappelles !
Je porterai ton sac ! Je le porte déjà...
Je te serai fidèle ! Je marche dans tes pas !
Sur ton fier destrier tu traces le chemin
Et moi je cours derrière, jamais je ne me plains.
Mais ralentis un peu, je n'ai pas quatre pattes
Et des sabots ferrés, peu de branches me ratent,
Et ces ronces acérées me font mille griffures :
Est-ce que par le chemin, ce serait aussi dur ?

La nuit tombe bien tôt, je n'imaginai pas
Que sans avoir de lampe on bute à chaque pas
Sur ces racines traîtres et ces cailloux trompeurs
Dans ces bois où les ombres jouent avec ma frayeur !
J'ai couru tout le jour, et j'ai monté le feu,
J'ai dû chercher du bois, j'ai fait tout mon possible
Mais je vois bien, ma fois, je le lis dans tes yeux
Bien que tu n'aie rien dit : je ne suis pas crédible
Dans mon rôle d'écuyer, ou même de serviteur
Je n'ai pas le courage pour être un Jean sans Peur.
Et je comprends ton doute : quand l'ennemi viendra
M'enfuirai-je au plus vite, ou serai-je encore là ?

Je peux faire des promesses, je suis ce que je suis :
Je n'ai que des faiblesses, et je tiens à ma vie.
Mais pour une fois au moins je mènerai à bien
Cette dure mission qui me lie à tes pas
Car si sur mon honneur, je ne respecte pas
L'engagement que j'ai pris par-devant tous les miens
Alors je te le jure, jamais je ne pourrai
Me regarder en face, de honte je mourrai.

(à suivre...)